

MURIEL
RODOLOSSE

Flux-2
Parcours d'art contemporain
en vallée du Lot





Flux-2

MURIEL RODOLOSSE

Le contrat de départ repose sur l'échange et consiste à installer un tableau chez l'habitant, contre la visite de cette œuvre pendant deux mois à l'occasion du Parcours d'art contemporain en vallée du Lot.

Déplacer le centre, explorer la limite, excentrer la recherche... Je cherche ainsi à mesurer comment, en créant dans un espace d'échange, je peux faire bouger mes problématiques personnelles liées à la question de la peinture. Partant du postulat que je ne souhaite ni répondre à une commande, ni imposer une œuvre, je me situe sur le terrain sensible de la rencontre, là où les choses se font dans un plaisir partagé, là où l'on s'accorde sur des points communs, sans obligation, dans un entre-deux confortable et humain. – *Muriel Rodolosse*

Cette édition est réalisée à l'occasion de la présentation des peintures de Muriel Rodolosse chez l'habitant à Saint-Cirq-Lapopie, Tour-de-Faure et Cajarc du 1^{er} juillet au 2 septembre 2007, dans le cadre de Flux-2, Parcours d'art contemporain en vallée du Lot. Muriel Rodolosse a été accueillie aux maisons Daura, résidences internationales d'artistes, Région Midi-Pyrénées, à l'automne 2006. Remerciements à : l'équipe de la maison des arts Georges-Pompidou; les habitants qui accueillent les œuvres : Anne et Jean-Louis, Catherine et Stéphane, Marie; Amélie Pironneau pour le texte. Partenariat Les Abattoirs, Toulouse, et Oltis 2000, Calvignac, pour Flux-2. La maison des arts Georges-Pompidou est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication – Drac Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées, le conseil général du Lot. www.magp.fr.

Supplément du Semaines no.06 / publié et diffusé par Analogues, maison d'édition pour l'art contemporain, 67, rue du Quatre-Septembre, 13200 Arles, France, tél. 04 90 47 75 97, www.analogues.fr / abonnement 1 an, 6 volumes bimestriels, 105,60 euros / directrice de la publication Gwénola Ménou / graphisme Emmanuel Leroy / corrections Anne-Laure Guillot / photogravure Terre Neuve, Arles / imprimerie Laffont, Avignon / papier Arctic the Silk 115 g / © l'artiste pour les œuvres, Analogues pour la présente édition / crédits photographiques : M. Rodolosse / dépôt légal juillet 2007 / issn 1766-6465

Muriel Rodolosse

Le portrait tient une place centrale dans le travail de Muriel Rodolosse, au point que l'on peut considérer que le sens de sa démarche réside dans la réactivation singulière qu'elle opère de ce genre pictural aux fondements de l'histoire de la représentation dans la culture occidentale.

En effet, le portrait, en raison de la présence humaine qu'il manifeste, favorise un contact entre celui qui regarde et celui qui est représenté, un contact de sujet à sujet dont l'artiste est l'instigateur. C'est cette intersubjectivité que Muriel Rodolosse place au centre de sa démarche, qui vise à établir un lien entre deux pratiques, la pratique de la performance et la pratique picturale, à prolonger l'une par l'autre.

Son intervention dans un contexte précis, les résidences d'artistes, les maisons Daura, lui permet d'approfondir cet aspect de son travail, ce lieu constituant à la fois un espace de rencontre et de dialogue avec le public et l'espace même où prend place la peinture qui, en dépassant ainsi les strictes limites du plan du tableau, s'inscrit dans le contexte plus large d'une communauté villageoise au sein de laquelle les habitants sont invités à participer, en quelque sorte, au processus de création.

Muriel Rodolosse définit ainsi son projet: « Le contrat de départ de l'échange consiste à installer une peinture dans l'habitation contre la visite de cette œuvre. » Un tel projet bouleverse les conditions ordinaires de production, de diffusion, de réception et d'exposition de l'objet tableau, qui apparaît ici comme le résultat de cet échange. Il s'agit essentiellement de donner au spectateur un accès à l'œuvre dans sa dimension unique que lui confère l'ouverture d'un champ de gratuité inhérent au projet.

Les termes de l'échange établis, le travail de peinture commence. Chaque portrait procède d'une rencontre au cours de laquelle chacun livre des éléments de sa personnalité, des indications concernant son cadre de vie et donc, nécessairement, ses sentiments dans le souci de parvenir à une individuation que la peinture aurait pour mission de réaliser.

Cela a pour effet d'induire un rapport à l'image qui fait référence à la fois aux usages privés de la tradition du portrait et à ceux de la photographie dont on attend communément qu'elle rende fidèlement la physionomie.

Mais la démarche de Muriel Rodolosse consiste à mettre en cause l'idéal de ressemblance attaché à la tradition de la grande peinture et à défier la prétendue valeur de vérité de la photographie. Si elle joue délibérément avec cette dernière référence, c'est afin de montrer en quoi le portrait peint, en se situant au-delà de l'image mimétique, permet de saisir chaque être dans sa différence, par assimilation et transposition de son caractère distinctif.

Le choix du Plexiglas, matière transparente, comme support est significatif comme l'est le fait de peindre à son envers, position qui rappelle celle du photographe derrière l'objectif, ce procédé visant à mettre en valeur la complexité de la création picturale, le processus de transformation qu'elle génère, les écarts qui se constituent au cours de l'acte figuratif, dans le temps de son déroulement.

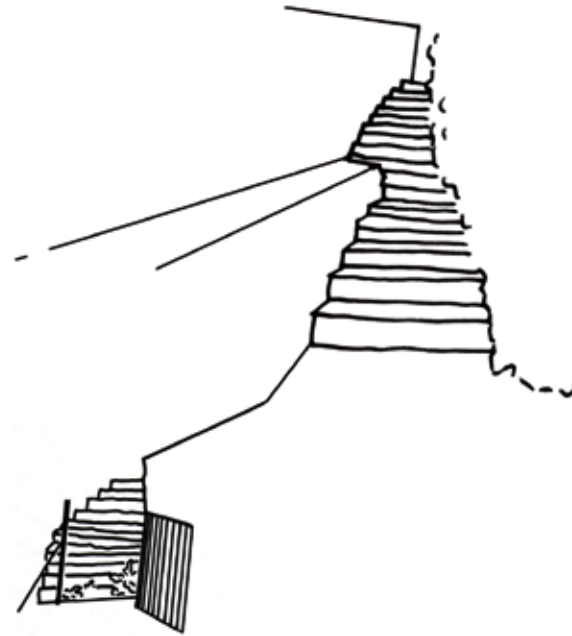
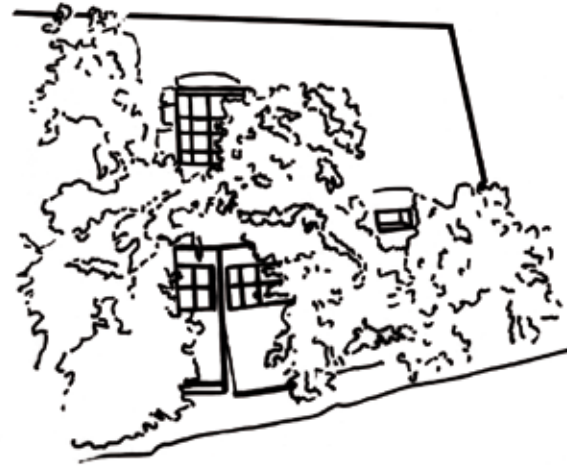
Cet acte qui entraîne le surgissement du portrait procède par synthèse et recombinaison de tous les éléments constitutifs de la personnalité de celui qui est peint, dans une image qui, en raison de sa dualité fondamentale, renvoie à la fois au réel et à l'imaginaire. Le masque animal, motif récurrent dans la peinture de Muriel Rodolosse, par l'absence de face-à-face avec le visage qu'il induit, accentue le sentiment d'énigme auquel nous confronte tout portrait. À l'instar du portrait de Lucien, berger, dont le mouvement du corps traduit, à lui seul, la relation vitale à son chien ; du portrait de Marie, qui serre un agneau avec une telle intensité que le corps de l'animal semble faire partie du sien. Ces portraits s'adressent à nous de manière à susciter un questionnement qui nous renvoie à notre propre énigme.

La légèreté des touches de couleur, leur juxtaposition, créent des zones de trouble et donnent une impression de bougé, de flou qui produit un effet de distanciation. La composition, qui traduit le souci particulier porté aux détails, semble s'être effectuée par assemblage d'éléments de nature différente, l'articulation de la surface prenant l'aspect d'un collage, ce qui contribue à accentuer la perception insolite de ces portraits sur fond de paysages irréels.

C'est en opérant cette déstabilisation de la représentation que Muriel Rodolosse parvient à créer une forme de vérité qui se situe au-delà de tout réalisme.

Considérés ensemble, ces portraits témoignent d'une communauté saisie dans sa réalité sociale. C'est là, précisément, le but que s'est fixé l'artiste. – *Amélie Pironneau*

CHEZ MARIE, SAINT-CIRQ



JE ME SOUVIENS, JE ME BALADAIS...
JE PASSE DEVANT L'ATELIER DE LA
RÉSIDENTE, J'APERÇOIS UNE PEINTURE,
JE TROUVE ÇA BIEN, JE CONTINUE DE
MARCHER ET PUIS JE REVIENS.
JE ME SUIS PENCHÉE, JE VOULAIS VOIR
DAVANTAGE.

LES ESCAPADES DE MARIE EN
MICHELINE AVEC MARTHA DAURA.
ON A ÉTÉ VOIR D'ORGEIX,
IL NE NOUS A PAS MONTRÉ SES
TABLEAUX MAIS SA COLLECTION
DE GRAVURES DE BELLMER.
J'ÉTAIS AVEC UN AMI, ON EN
N'A PAS DORMI DE LA NUIT.





page ci-contre : chez Marie, *Flagrant délit*, 2006,
peinture sur plexiglas, 175 x 110 cm



ANNE EST PEINTRE

ELLE VOULAIT FAIRE LES BEAUX-ARTS MAIS SES PARENTS S'Y SONT OPPOSÉS. ELLE EST PARTIE DANS LE LOT. ELLE A FAIT SA PREMIÈRE EXPO À FIJEAC, ELLE AVAIT 23 ANS. « MA PREMIÈRE EXPO C'ÉTAIT DES TRÈS GRANDS FORMATS, JE TRAVAILLAIS À PLAT EN TOURNANT AUTOUR DU TABLEAU. »



- LE REGARD, LA RELATION DES DEUX REGARDS, IL A UNE IDENTIFICATION À L'AUTRE ET LA VÉGÉTATION.

IL Y A UNE RELATION CERTAINE ENTRE CET HOMME ET SA CHIENNE. ILS SEMBLENT PROCHES, IL Y A UN MIMÉTISME, ON NE SAIT LEQUEL RESSEMBLE À L'AUTRE.

- ET DANS LE FAIT D'OUVRIR TA MAISON À UN PUBLIC PENDANT DEUX MOIS ?

- JE N'AI PAS LE SENS DE LA PROPRIÉTÉ, LES CHOSSES SONT LÀ POUR CIRCULER. IL FAUT AUSSI GÉRER AVEC LA VIE FAMILIALE. DEPUIS PÂQUES, ON A OUVERT UN GÎTE, LE TABLEAU SERA VU PAR CES PERSONNES AUSSI.



- QU'EST-CE QUI T'INTERESSE DANS LE TABLEAU "LUCIEN" ?





page ci-contre : chez Anne, *Lucien*, 2006,
peinture sur plexiglas, 180 x 110 cm



CHEZ CATHERINE ET STEPHANE

STÉPHANE:

MOI JE CROYAIS QUE LE PROJET C'ÉTAIT SEULEMENT À ST CIRO.
POUR MOI TRAVAILLER POUR LES RÉSIDENCES ET POUR LE CENTRE D'ART,
C'ÉTAIT RÉDHIBITOIRE, C'ÉTAIT PAS ANODIN. ET QUAND TU M'AS DIT
QU'UNE FAMILLE DE CAJARC POUVAIT ACCUEILLIR UNE OEUVRE, J'EN AI
PARLÉ À CATHERINE... SACHANT QU'IL Y AVAIT UNE PETITE FILLE À
NAÎTRE... C'ÉTAIT POUR MOI PASSER LE PAS ENTRE L'INTIME ET
LE PROFESSIONNEL.

CATHERINE:

MOI J'AI PAS PENSÉ À ÇA, C'ÉTAIT PLUTÔT PARTICIPER À UN PROJET.

STÉPHANE:

CE QUI ÉTAIT INTÉRESSANT C'ÉTAIT QUE RIEN N'ÉTAIT FAIT, IL FALLAIT
CONSTRUIRE ENSEMBLE, RIEN N'ÉTAIT IMPOSÉ, TOUT S'EST FAIT SANS
CONTRAÎNTE. LE FAIRE PARTAGER À UN PUBLIC QUI N'EST PAS DE MASSE,
TU ACCUEILLES CHEZ TOI, C'EST UNE DÉMARCHE VOLONTAIRE DES
DEUX CÔTÉS. C'EST PLUS DANS LA GÉNÉROSITÉ QUE DANS LA CONSOMMATION.
ON S'EST RENCONTRÉ ET DE LÀ, ON FAIT PARTIE DU PROCESSUS DE
CRÉATION.

POUR NOUS C'ÉTAIT SURTOUT LA RENCONTRE QUI IMPORTAIT, MÊME SI TU
N'AVAIS PAS PU FAIRE LE TABLEAU.



ci-dessus:
chez Catherine et Stéphane, *Magic games*, 2007,
peinture sur plexiglas, 110 x 145 cm



